
Les « Journée[s] de Saint-Cloud » : les pièces de circonstance autour du coup d'état du 18 Brumaire

The "Journée(s) de Saint-Cloud"; the plays on the coup d'état of 18th Brumaire

Paola Perazzolo



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rief/7902>

DOI : 10.4000/rief.7902

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Paola Perazzolo, « Les « Journée[s] de Saint-Cloud » : les pièces de circonstance autour du coup d'état du 18 Brumaire », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 11 | 2021, mis en ligne le 15 novembre 2021, consulté le 18 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rief/7902> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rief.7902>

Ce document a été généré automatiquement le 18 novembre 2021.



Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les « Journée[s] de Saint-Cloud » : les pièces de circonstance autour du coup d'état du 18 Brumaire

The "Journée(s) de Saint-Cloud"; the plays on the coup d'état of 18th Brumaire

Paola Perazzolo

- 1 « Tous les théâtres de Paris s'empresment, dans ce moment, d'offrir au public des impromptus sur l'heureuse journée du dix-huit Brumaire. [...] Il seroit injuste d'exiger un nœud, une intrigue suivie dans ces petites pièces, faites, apprises et jouées en si peu de tems ; mais on a le droit de désirer des couplets ». Quoiqu'un peu sévères, ces quelques lignes des *Affiches, Annonces et Avis divers* du 24 Brumaire an VIII (15 novembre 1799) rendent bien compte du ferment du monde dramatique au lendemain du coup d'état du 18-19 Brumaire (9-10 novembre). Dans les salles, l'encensement du « messie botté »¹, du « héros-sauveur »² revenu d'Orient pour redresser les sorts de la République s'accomplit sous différentes formes. De nombreux témoignages contemporains attestent l'enthousiasme montré par un public qui s'empresse d'applaudir les airs et les couplets patriotiques³ ou les passages susceptibles de présenter des applications à l'actualité. D'après les *Affiches, Annonces et Avis divers* du 22 Brumaire (13 novembre), lors du spectacle *La caravane du Caire* de Grétry monté au Théâtre de la République et des Arts – l'Opéra – deux jours plus tôt, on acclamait ces vers du chœur du premier acte : « La victoire est à nous ! / Saint Phar, par son courage, / De la mort, du pillage / Nous a délivré tous ! ». D'après le *Journal de Paris* du 24 du même mois, à l'Opéra-Comique on faisait de même, puisqu'« à la représentation d'*Ariodant*, [...] lorsque Lurcain dit à son frère qui va combattre le traître : *Vas, le courage & la vertu triomphéront du crime et de l'intrigue*, le public a saisi l'allusion aux deux frères à Saint-Cloud ; il a fait répéter la phrase & l'a couverte d'applaudissements ». Les couplets et les impromptus de circonstance proclamés avant, après ou pendant les représentations rencontrent partout un accueil fort chaleureux. Les *Affiches, Annonces et Avis divers* du 20 Brumaire (11 novembre) relatent que deux jours plus tôt, dans

l'intervalle entre les deux pièces au programme à l'Opéra-Comique, Gavaudan avait chanté, pour la joie des spectateurs, cet impromptu « sur la journée du 18 Brumaire » :

Air : avec les jeux dans le village. / Plus de tyrans et plus d'esclaves, / Les jours de gloire sont venus : / Les jours de gloire pour les braves, / Ne sont que les jours de vertu. / Trop long-temps ma noble patrie / Ploya sous un joug détesté ; / Et le courage et le génie, / Ont reconquis la liberté ! / (bis.) // La liberté produit la gloire ; / La gloire produit les héros : / Ils ressaisiront la victoire, / Et sur la terre et sur les flots. / Éternisons cette journée, / Par des vertus, par des bienfaits ; / Et que, pour l'Europe étonnée ; / La victoire enfante la paix. (bis).

- 2 Le 22, lors de la création chez la Montansier de *La femme en parachute*, bluette d'Honoré et Montbel, le public applaudissait un passage du vaudeville final présentant des résonances avec l'actualité – à Victoire souhaitant l'avènement de la paix par un « Douce paix, céleste présent, / Serois-tu loin de nous encore ? », Verceil répondait « Non, l'astre sorti d'Orient / Vient de nous en montrer l'aurore. / Je crois voir tous les potentats, / empressés de finir la lutte, / L'intrigant peut aller tout bas, / Se commander un parachute »⁴ – qui enflamment les spectateurs : « Il est inutile de dire que ces vers & tous ceux qui ont un rapport même éloigné aux événements [du coup d'état] & à leurs auteurs, sont partout accueillis avec transport »⁵. Deux jours auparavant, le même théâtre avait par ailleurs repris *Les Têtes à la Titus*, vaudeville créé en juillet 1798 dans lequel Lombard de Langres exaltait « ce diable de général, à qui rien ne résiste, [qui] vous a gobé cela [l'île de Malte] le plus proprement du monde »⁶, le héros à qui « la victoire [...] sert d'enseigne » et qui « fera la barbe à tout le monde »⁷.
- 3 La remise à l'affiche d'ouvrages adéquats aux circonstances caractérise bien l'ensemble des répertoires au lendemain du 18 Brumaire. Il suffit de parcourir la liste des annonces de la section « spectacles » de la presse pour y retrouver un « répertoire-événement, fondant la mémoire culturelle du public »⁸ et orientant l'esprit public quant à deux aspects fondamentaux : la célébration d'un Bonaparte héroïque et la critique d'un gouvernement miné par l'inefficacité et le transformisme de ses politiciens outre que menacé par les complots des « brigands » Jacobins. Dans un premier temps et faute de mieux, plusieurs théâtres reprennent des pièces récemment composées à l'occasion du retour d'Égypte. Le 20 Brumaire, le Théâtre Molière représente *Le retour à l'espérance ou l'arrivée du général Buonaparte*, comédie anonyme « mêlé de vaudevilles, de divertissements et évolutions militaires » créée le 28 Vendémiaire (20 octobre 1799) ; le 21, le Théâtre de la Gaîté reprend *Le Héros de retour d'Égypte*, piécette de circonstance d'Hyppolite et Destival dont la création remonte au 4 Brumaire⁹ (26 octobre 1799) alors que le Théâtre des Victoires met à l'affiche, « à la demande générale du public »¹⁰, *Les Nouvellistes de Pantin, ou Le retour inattendu*, vaudeville de circonstance de Gamas, Désaugiers et Jacquelin créé le 8 Brumaire (30 octobre 1799). Enfin, le 22 le Théâtre des Jeunes Artistes reprend *Le premier rayon de soleil*, « allusion transparente [au retour de Bonaparte] et chaudement applaudie » de Saint-Victor¹¹.
- 4 Ces spectacles seront bientôt remplacés par la masse des « journées de Saint-Cloud » conjuguant la célébration du Premier Consul et l'accusation des Jacobins, dont l'épuration politique est en cours – ils avaient été soupçonnés d'être les responsables du complot antirépublicain qui avait motivé la translation des conseils à Saint-Cloud et d'avoir attenté aux jours du général lors de la séance du 19 Brumaire¹². En témoigne l'indication de la reprise de *Les Aristides modernes, ou l'Intérieur des comités révolutionnaires* de Ducancel¹³ au Théâtre de la Cité-Variétés prévue pour le 26 Brumaire (17 novembre). En 1799, ce « factum » créé en avril 1795, en pleine réaction

thermidorienne, qui peint les représentants du comité de Dijon en monstres inhumains s'enrichissant par la persécution des bons citoyens, garde encore une valeur politique forte : tout au long du Directoire, cette « féroce dénonciation de la Convention au temps de Robespierre »¹⁴ était en effet si appréciée par les monarchistes qu'elle était devenue « l'obsession de la Police »¹⁵ à cause des troubles qu'elle occasionnait à chaque fois. Au lendemain du coup d'état, l'ouvrage ne sera finalement pas joué, mais la volonté de le reprendre atteste bien l'existence d'une « politique des répertoires » d'autant plus évidente que la tendance antijacobine caractérise aussi les créations spécifiquement axées sur la journée de Saint-Cloud fleurissant désormais de tous côtés.

- 5 Bon premier, le 22 Brumaire (13 novembre) l'Opéra-Comique monte l'impromptu de Sewrin *Les Mariniers de Saint-Cloud*¹⁶. Le 23, les Théâtres du Vaudeville et des Troubadours proposent, respectivement, *La Girouette de Saint-Cloud* de Barré, Desfontaines, Radet, Bourgueil, Maurice et Dupaty¹⁷ et *La Pêche aux Jacobins, ou La Journée de Saint-Cloud* de Chazet, Léger et Gouffé¹⁸. Le même jour, l'Ambigu-Comique annonce pour le lendemain *La Journée de Saint-Cloud*, ouvrage inédit attribuable sans doute à Boullault¹⁹, annoncé trois fois avant de disparaître des mentions des périodiques. Celui-ci n'est pas un cas isolé. Il existe d'autres ouvrages sur le sujet dont l'indication reste peu fiable à cause de changements de répertoire de dernière minute. Les Consuls multipliant les appels à la modération, à l'union nationale, à l'oubli de toute volonté de vengeance, la police essaie, au lendemain du coup d'état, d'arrêter le déchaînement des auteurs et des directeurs en leur demandant de renoncer aux représentations d'abord²⁰ et de retrancher les passages les plus susceptibles de créer des troubles ensuite²¹, pour enfin interdire tout ouvrage sur la journée de Saint-Cloud le 13 Frimaire (4 décembre).
- 6 Le nombre des pièces annoncées mais dont la représentation reste douteuse ou n'a jamais eu lieu est en effet assez nourri. Le 27 Brumaire (19 novembre), les *Affiches, Annonces et Avis divers* indiquent pour le lendemain *La Journée de Saint-Cloud, ou Les projets à Vau-l'eau* au Théâtre des Victoires – où le vaudeville ne sera monté que le 29 – et pour le jour même la création de deux ouvrages qui ne passeront jamais sous les feux de la rampe – la « folie-vaudeville » *Le 19 Brumaire, ou Le représentant postiche* au Théâtre Molière et *Les deux dix-huit*, impromptu qui relie les faits du 18 Brumaire à ceux du 18 Fructidor an V, au Théâtre de la Cité-Variétés. Le lendemain, le Théâtre de la Gaîté annonce *La nouvelle pupille*, « bluette allégorique »²² d'Armand, Châteaueux et Chaussier et trois jours plus tard, au Théâtre des Jeunes Artistes, on signale un *Jocrisse à Saint-Cloud* dont la mention disparaîtra par la suite.
- 7 Si la presse fournit parfois des informations quant aux ouvrages interdits, les rapports du bureau de la censure cités par Aulard nous éclairent davantage quant aux raisons du veto de nombre de textes considérés comme trop politiques²³ tout en témoignant aussi de l'empressement des salles à seconder la *doxa* politique contemporaine d'un Bonaparte « héros-sauveur », contribuant de la sorte à l'encensement du Premier Consul et à la légitimation du coup d'état. C'est bien cette image qui ressort des trois ouvrages dont on connaît le texte, tous caractérisés par la glorification du général *via* des allusions fort évidentes – la *Gazette nationale ou le Moniteur universel* du 23 Brumaire (14 novembre) précise que l'impromptu de Sewrin est riche en « couplets ingénieux, dans lesquels sans être prononcé, le nom de Bonaparte était reconnu avec enthousiasme ». Présentant un lien direct avec une actualité dont ils retracent les événements principaux, *Les Mariniers de Saint-Cloud, La Girouette de Saint-Cloud* et *La Pêche*

aux *Jacobins* relèvent d'« une sorte de journalisme théâtral »²⁴ en ce qu'ils tendent à remémorer de façon "véritable" un événement dont ils orientent l'interprétation par différents moyens – y compris le recours au comique vaudevillesque²⁵. L'exaltation du général, qui s'accompagne obligatoirement du noircissement des *Jacobins* et de la critique d'un Directoire instable et impuissant, s'accomplit donc *via* l'insertion de formules élogieuses, le recours à une « écriture-slogan »²⁶, la reprise d'énoncés tirés des journaux ou de la rhétorique officielle, l'allusion à des épisodes connus permettant la porosité entre le discours socio-politique et l'espace fictif du théâtre pour la joie d'un public avide d'applications.

- 8 Qualifié de « pièce de circonstance pour célébrer la journée de Saint-Cloud, le 18 Brumaire »²⁷ et de « bagatelle, [qui] joint au mérite de l'à-propos celui d'offrir des couplets ingénieux »²⁸, l'impromptu joué à l'Opéra-Comique débute sur la présentation d'un groupe de mariniers fêtant le verre à la main le résultat d'une journée censée mettre fin au malheur des Français²⁹. Le seul à ne pas se réjouir est le « factieux » Noiraud – *nomen omen* –, homme méprisable et hypocrite dont les « beaux jours » sont heureusement passés – tout comme ceux de ses « amis » et « frères », dont la défaite est chantée sur l'air politiquement très connoté de *La Fanfare de Saint-Cloud*³⁰ – et qui sera finalement chassé de la scène. Les bons bourgeois font ensuite l'éloge de la « petite bonne révolution » survenue³¹, dont l'auteur évoque les passages clés à travers une petite allégorie : dans un bateau qui louvoie une dame désespérée raconte ses peines à « un brav' soldat » qui se met à son service en lui assurant que « [S]on bras toujours guidé / Par l'honneur, l'équité, / Bientôt, vous rendra la gaîté / Et la félicité »³². Un homme assis, de suite qualifié de « monstre », les regarde avec courroux avant de profiter de l'éclat d'un orage – les contemporains ont eu peu de mal à faire le rapprochement avec le tumulte de la séance du conseil des Cinq-Cents – pour essayer en vain de poignarder le militaire. L'allégorie est tout sauf obscure, mais l'auteur tient à l'explicitier – « La dame s'nomme : LA FRANCE. / Le guerrier... son nom, je pense / Vous est bien connu. / À ce héros qu'on n'a jamais vaincu, / Honneur, gloire et salut ! / Le repos nous est rendu, / L'espoir du méchant est déçu, / Les factieux ont vécu »³³ – avant que de terminer sa pièce sur un appel à l'unité loué par le rédacteur du *Moniteur universel* du 23 Brumaire : « Après les journées mémorables de brumaire, les Français réunis dans des espérances communes, ne doivent former à nos spectacles qu'une assemblée de famille. C'est à une telle réunion qu'à l'instant les artistes de l'Opéra-Comique viennent d'offrir une de ces bluettes auxquelles la circonstance, les dispositions de l'opinion et l'intention qui la dicte, donneront tout leur prix »³⁴. Le succès du spectacle est attesté par plusieurs comptes rendus qui font mention d'un public « nombreux » qui a salué la pièce « avec un enthousiasme dû à la circonstance »³⁵ et auprès duquel « Toutes les allusions relatives aux événements du 18 de ce mois, toutes celles relatives au général *Bonaparte* & à la paix ont excité le plus grand enthousiasme »³⁶.
- 9 *La Girouette de Saint-Cloud*, sorte de « précis historique de la journée du 18 brumaire, embelli de tout l'esprit, de toute la gaité que l'on connaît aux Barré, Radet, Desfontaines, et compagnie »³⁷ et *La Pêche aux Jacobins* présentent une interprétation analogue. En témoignent des couplets d'annonce où la gaieté vaudevillesque se teinte, respectivement, de touches épiques – « un fait qui vivra dans l'histoire »³⁸ – ou politiques – l'allusion aux « brigands »³⁹ – ou du choix de faire précéder les pièces par un « pot-pourri musical » offert à un public retrouvant avec plaisir de nouvelles applications dans les airs les plus connus⁴⁰. Le pivot de l'action du spectacle du Théâtre

du Vaudeville est le traiteur Tourniquet, caméléon politique changeant d'avis d'après les circonstances et actuellement partisan des Jacobins, qui refuse d'accorder sa fille à Thomas Tranche-Montagne, grenadier du corps législatif qui déteste les « frères » et « amis ». Le traiteur demande à son garçon Furet de faire tourner la girouette du château d'après le développement d'événements sur lesquels il accordera sa conduite alors qu'un groupe de « vrais patriotes » parle chez lui de « grands projets », de « grandes mesures », de « frapper de grands coups » pour s'assurer un « grand succès »⁴¹ avant de partir pour le château en laissant comme paiement un bon sur l'emprunt forcé que Tourniquet doit accepter s'il ne veut être pris en otage. Le « vieil invalide » Dupont critique la présence chez le traiteur d'hypocrites que les Français ne craignent plus depuis qu'il existe ce « Héros / Que la France renomme » envoyé par la providence – « Eh ! Ce miracle est possible, / Sans doute le ciel est l'appui / D'un héros toujours invincible »⁴². Les conseils commencent et la girouette du château fait plusieurs variations, pour l'affolement du traiteur et pour le plaisir de spectateurs appréciant le comique du jeu scénique dérivant des indécisions du personnage. Thomas revient, sa manche déchirée suggérant que c'est lui qui a sauvé le général, et annonce que « les coquins » sont partis en vidant leurs poches dans la rivière – on apprendra qu'ils y ont jeté des projets de décrets visant le rétablissement des comités révolutionnaires etc. Suit un appel à la modération inséré, censure oblige, dès la deuxième représentation⁴³, l'annonce du mariage entre la fille de Tourniquet et le grenadier, auquel on remet aussi la couronne civique⁴⁴ avant que le vaudeville final ne célèbre l'« heureux retour, / Qui nous rend le courage », la paix et le bonheur.

- 10 Malgré la rapidité de sa composition, cette pièce qui joint une écriture brillante au choix d'un sujet accrocheur rencontre la faveur du public. D'après le rédacteur du *Moniteur universel* du 24 Brumaire, elle a aussi le mérite de rétablir la position d'une salle à laquelle on avait reproché « de n'avoir pas célébré par un impromptu le retour de Bonaparte en France », ce qu'il justifie par une sorte d'équilibrisme diplomatique : la troupe n'aurait attendu que pour « avoir à célébrer à la fois ce retour et les événements qui le signalent ». L'ouvrage, qui a rencontré « le succès le plus complet »⁴⁵ serait aussi conforme à la réalité, plus d'une personne ayant dû se reconnaître dans le personnage « changeant d'opinion comme d'enseigne [...], toujours attendant le nom du vainqueur pour revêtir ses couleurs et tenir son langage »⁴⁶. Tous ces facteurs motivent l'enthousiasme d'un public qui a redemandé et applaudi surtout « les couplets [...] qui ne contenaient que de justes éloges, d'honorables applications, ou l'expression des vœux unanimes dont la France retentit »⁴⁷. *Le Journal de Paris* du même jour mentionne deux parmi ces couplets fort appréciés – l'un établit une comparaison entre le « sauveur des hommes » survécu grâce à la « fuite en Égypte » et le « sauveur [de] la France » revenu du même pays⁴⁸ –, auxquels le journaliste des *Affiches, Annonces et Avis divers* du lendemain ajoute d'autres vers plus explicitement antijacobins⁴⁹.
- 11 *La Pêche aux Jacobins* montre bien des similitudes avec le vaudeville monté dans la salle rivale. Un groupe de bons citoyens fête le retour d'Égypte du grenadier Sans-Façon et, par-delà celui-ci, un retour bien plus illustre⁵⁰. Le personnage apprend qu'il ne pourra pas épouser la fille de La Pinte à cause des manèges de Girouette, « patriote par excellence » qui a fait inscrire sur la liste de l'emprunt forcé le père de la belle pour que celui-ci lui donne sa fille pour ne pas payer. Alors qu'il serait désormais temps de s'unir pour « sauver la France » – on retrouve là tous les appels à l'unité diffusés dans les journaux – des malheurs que Sans-Façon énumère dans des vers fort applaudis qui reprennent quasi à l'identique le discours adressé par Bonaparte au secrétaire de

Barras le 18 Brumaire⁵¹, le noir patriote se réjouit du « coup » projeté par ses confrères à l'assemblée – faire déclarer la patrie en danger pour mieux s'en emparer –, met son rival en amour sur la liste des émigrés, essaie d'utiliser la loi des otages et l'emprunt forcé pour son avantage personnel – ce sont là des machinations qui permettent aux auteurs de faire allusion à des mesures politiques voulues par les Jacobins et fort abhorrées à l'époque. On annonce enfin la translation des conseils à Saint-Cloud, l'arrivée de Bonaparte, la défaite des « factieux »⁵², l'attentat éventé par Sans-Façon revenu avec sa manche déchirée, la fuite des Jacobins. Les citoyens espérant un futur meilleur se réjouissent et formulent des comparaisons entre la journée toute récente et le début de la Révolution de 1789, suggérant ainsi l'idée d'un Bonaparte qui triomphe du despotisme. Girouette se rallie aux vainqueurs, le mariage du grenadier peut se faire, le vaudeville final célèbre l'avènement de la paix et du bonheur pour la plus grande joie du public. D'après la presse, celui-ci fait un très bon accueil à ce « vaudeville de circonstance, composé & appris en quinze heures, [qui] a obtenu [...] à ce théâtre le succès le plus complet & le plus mérité »⁵³ grâce à son sujet, sa versification, ses nombreux traits d'esprits qui le rendent « une pièce très gaie »⁵⁴ dont « tous les couplets ont été couverts d'applaudissements, & la plupart ont été redemandés »⁵⁵.

- 12 Les témoignages des journaux concernant les trois spectacles en objet semblent donner raison à Muret quand il écrivait que « le théâtre, qui avait tant célébré la République, l'enterrait gaiement en couplets »⁵⁶. En effet, ces couplets tant applaudis et tant désirés accusent (parfois non sans raison) les politiciens transformistes et peu efficaces du Directoire, évoquent le spectre sanglant d'un pouvoir terroriste désormais révolu, contribuent à la glorification du Premier Consul et à la légitimation du coup d'état. « Représentants du peuple, vous ne voyez pas en moi un misérable intrigant qui se couvre d'un masque hypocrite », aurait dit le général lors de la séance du Conseil des Anciens du 19 Brumaire⁵⁷. On ne peut pas trop savoir de quel masque s'était couvert Bonaparte, mais le masque dont – presque malgré lui, pourrait-on dire – le théâtre couvre Bonaparte est celui du militaire vaincu et invincible, du révolutionnaire honnête détestant les complots et se posant en ennemi des partis et des factions⁵⁸, du pacificateur de la France et de l'Europe. À savoir, les trois éléments constitutifs du mythe du « héros-sauveur » caractérisant d'après Dwyer le discours contemporain. Loin de l'indiquer comme un nouveau Cromwell ou comme un nouveau César – c'étaient là des allusions qui circulaient et qui circuleront parmi les opposants du général⁵⁹ –, le monde dramatique participe massivement à la consécration du Premier Consul, aidant *de facto* Bonaparte à devenir Napoléon.⁶⁰

NOTES

1. J. Tulard, *Napoléon ou le mythe du sauveur*, Paris, Fayard, 2021, p. 99.

2. Voir Ph. G. Dwyer, « Napoleon Bonaparte as Hero and Saviour. Image, Rhetoric and Behaviour in the Construction of a Legend », dans *French History*, 18, 2004, p. 379-403, consulté le 30 avril 2021, URL: <<https://doi.org/10.1093/fh/18.4.379>>.

3. « On chanta, le 19 même, sur quelques-uns et les jours suivans sur tous les théâtres, des couplets relatifs à l'influence que ces journées doivent avoir sur les destinées de la France ; et le parterre pour marquer combien il applaudissoit à ces événements demandoit avec impatience l'air de la *Fanfare de S. Cloud* même dans les théâtres où l'on ne donnoit point de pièces relative aux changemens qui venoient d'avoir lieu ». *Le Répertoire du vaudeville, ou recueil des meilleures pièces en vaudevilles*, éd. Th.-F. Winckler, Iena-Leipzig, Frommann, vol. 2, 1800, « Avant-propos », p. 165. Le rapport du bureau central relate des épisodes et des comportements analogues : « Des couplets patriotiques ont été chantés, vivement applaudis et répétés aux acclamations des spectateurs. Le 18, au théâtre Favart [l'Opéra-Comique], où depuis très longtemps les airs civiques sont à peine écoutés, le *Chant du départ* a été extraordinairement applaudi. Le 19, la lecture d'une lettre du ministre de la police a excité dans toute la salle un mouvement d'indignation contre les assassins du général Bonaparte. Les airs civiques furent encore très applaudis. Ces sentiments se sont également manifestés aux théâtres de la République et de la rue Feydeau, de Montansier, des Troubadours, etc. ». Cit. dans A. Aulard, *Paris sous le consulat. Recueil de documents pour l'histoire de l'esprit public à Paris*, Paris, Cerf, Noblet, Quantin, 1903, t. I, p. 3.

4. D. Boutard (dit Honoré) et J.-B. Montbel, *La Femme en parachute, ou Le soupçon*, Paris, rue des Droits de l'homme, an VIII [1799], (I, 16), p. 36.

5. *Journal politique de l'Europe*, 1 Frimaire an VIII (22 novembre 1799).

6. V. Lombard de Langres, *Les Têtes à la Titus*, Paris, Barba, an VI [1798], (I, 7), p. 12.

7. Ibidem.

8. À savoir, « un autre type de répertoire, lié à la pratique sociale et à l'investissement politique du spectacle ». S. Marchand, « Pour une approche culturelle du répertoire révolutionnaire : la lorgnette anecdotique », dans M. Poirson (dir.), *Le Théâtre sous la Révolution. Politique du répertoire (1789-1799)*, Paris, Desjonquères, 2008, p. 217.

9. Dès la seconde représentation, la pièce est reprise sous le titre *Le Retour du héros d'Égypte*. Lecomte précise qu'il s'agit d'un ouvrage auparavant connu sous le titre de *Le Général chez le charbonnier* et maintenant joué « avec des changements dictés par les circonstances, et des couplets ajoutés où la louange se donnait libre carrière ». L.-H. Lecomte, *Napoléon et l'empire racontés par le théâtre*, Paris, Raux, 1900, p. 46.

10. *Affiches, Annonces et Avis divers*, 21 Brumaire an VIII.

11. L.-H. Lecomte, *op. cit.*, p. 47.

12. Les procès-verbaux des conseils publiés dans les journaux diffusent ce que Tulard qualifie de « légende des poignards », d'après laquelle Bonaparte aurait été attaqué par des députés jacobins demandant sa destitution et sa mise hors la loi les poignards à la main et n'aurait été sauvé que par l'intervention du grenadier Thomas Tomé qui avait reçu le coup de stylet à sa place. Voir J. Tulard, *op. cit.*, p. 27.

13. Ch.-P. Ducancel, *Les Aristides modernes, ou L'Intérieur des comités révolutionnaires*, Paris, Barba, an III [1795].

14. O. Krakovitch, « La foule des théâtres parisiens sous le Directoire, ou de la difficulté de gérer l'opinion publique », dans *Revue d'Histoire du XIX^e siècle*, 17, 1998, p. 21-41, p. 33.

15. Ibid., p. 32.

16. Ch.-A. Sewrin, *Les Mariniers de Saint-Cloud*, Paris, Vente, an VIII [1799].

17. P.-Y Barré, J.-B. Radet, F.-G. Desfontaines, N. Bourgueil, A. Séguier, E. Dupaty, *La Girouette de Saint-Cloud*, dans *Le Répertoire du vaudeville*, cit., p. 173-218.

18. Dès la deuxième représentation, le titre devient *La Journée de Saint-Cloud ou le Dix-neuf Brumaire*. F.-P.-A. Léger, R. Chazet, A. Gouffé, *La Journée de Saint-Cloud, ou le Dix-neuf Brumaire*, dans *Le Répertoire du vaudeville*, cit., p. 219-270.

19. D'après Lecomte, l'ouvrage retrace assez fidèlement les événements de la journée : « Les conseils sont à Saint-Cloud ; Bonaparte mandé par les Cinq Cents n'échappe avec peine, chez eux, aux coups dirigés contre lui. Un grenadier qui le sauve est chaudement félicité, et reçoit comme récompense la main d'une jeune fille dont il est amoureux depuis longtemps ». M. Lecomte, *op. cit.*, p. 51-52.

20. Le directeur de l'Opéra-Comique est invité à faire « le sacrifice de [sa] pièce [*Les Mariniers de Saint-Cloud*], puisque la tranquillité publique l'impose », car si l'intention est « louable », « trop de détails rappellent amèrement d'anciens souvenirs qu'il faut effacer ». « Lettre du 24 Brumaire », publiée dans le *Journal politique de l'Europe*, 22 novembre 1799. Le 26 Brumaire, Fouché remarquait que le théâtre a « souvent retenti d'insultes gratuites pour les vaincus, & de lâches flatteries pour les vainqueurs » et invitait les salles à faire preuve de modération : « Que les sentimens de concorde, que les maximes de modération & de sagesse, que le langage des passions grandes & généreuses, soient seuls consacrés sur la scène. Que rien de ce qui peut diviser les esprits, alimenter les haines, prolonger les souvenirs douloureux, n'y soit toléré. [...] Les réactions sont le produit de l'injustice & de la foiblesse des gouvernemens. Il ne peut plus en exister parmi nous ; puisque nous avons un gouvernement fort, ou ce qui est la même chose, un gouvernement juste ». Publié dans le *Journal de Paris*, 27 Brumaire an VIII. Ces interventions étatiques expliquent l'incertitude quant aux indications de la presse, ainsi que le souligne l'auteur de l'avant-propos de l'édition de Winckler de *La Girouette de Saint-Cloud* et de *La Pêche aux Jacobins* : « le 24, quoique dans les journaux distribués le matin, chacun des 3 théâtres eut annoncé sa pièce sur la journée de S. Cloud, les affiches placardées plus tard annonçoient d'autres ouvrages. Mais à deux heures l'administration du Vaudeville fit mettre sur ses affiches un papier avec l'annonce écrite à la main de la *Girouette de S. Cloud* ». Voir *Le Répertoire du vaudeville*, cit., « Avant-Propos », p. 169-171.

21. En ce qui concerne les vaudevilles montés aux Théâtres du Vaudeville et des Troubadours, on peut consulter les passages censurés dans *Ibid.*, p. 173-270.

22. Le texte raconte le sauvetage de la jeune Francia opéré par Lodi, « guerrier fameux qu'on avait éloigné ». L.-H. Lecomte, *op. cit.*, p. 52.

23. « On n'a pu donner d'approbation à la plupart des pièces qui ont été soumises à la lecture. Dans l'une, intitulée *La Maison de Saint-Cloud*, les autorités législatives et exécutives étaient tournées en ridicule sous les noms de *M. Direct*, *le jeune* et *L'Ancien*. Dans l'autre, ayant le titre inconcevable de *Représentant postiche*, on introduit une espèce d'imbécile du dernier ordre, qui, se revêtant d'un costume de législateur, provoque l'avalissement absolu du premier de tous les caractères et n'excuse la méchanceté que par la sottise. Ici, sous le titre de *Deux 18*, on personnifie le 18 fructidor, le 18 brumaire et le peuple ; on les fait converser ensemble en vers, en couplets, et le peuple n'est peint que comme un homme de peine, qui gémit sous le poids de l'enregistrement, du droit de passe, du timbre, et dont le dos est chargé d'une porte et d'une fenêtre. Là, sous le titre de *Jacobins à Montmartre*, on introduit des Jacobins : c'est *Brigand*, c'est *Styilet*, c'est *Brisetout*, et autres noms semblables de personnages qui n'eussent même pas figuré dans *L'intérieur des Comités révolutionnaires*. Dans la pièce des *Mariniers de Saint-Cloud*, jouée au théâtre Favart, dans une intitulée *La Journée de Saint-Cloud ou les projets à vau-l'eau*, présentée pour le théâtre des Victoires-Nationales, il a

fallu prescrire des changements et des suppressions, sans lesquels ces ouvrages eussent favorisé l'esprit de réaction, de vengeance et de mépris pour le gouvernement républicain ». Cit. dans A. Aulard, *op. cit.*, p. 13.

24. P. Frantz, « Entre journal et épopée : le théâtre d'actualité de la Révolution », dans P. Frantz, P. Perazzolo, F. Piva (dir.), « La Révolution sur scène », *Studi Francesi*, 169, 2013, p. 23.

25. Je renvoie à l'article de R. Martin pour l'analyse des effets de comique et de la répétition utilisée pour une (ré)écriture de l'Histoire. R. Martin, « Les bégaiements de Momus sous la Révolution, ou la répétition comme (ré)écriture de l'Histoire », dans V. Heyraud et F. Naugrette (dir.), *Mécanismes de l'écriture vaudevillesque*, à paraître.

26. S. Marchand, art. cit., p. 217.

27. *L'année théâtrale, ou Almanach des spectacles pour l'an VIII*, Paris, Cailleau, 1800, p. 151.

28. *Journal de Paris*, 24 Brumaire an VIII.

29. « Air : Dans les Gardes-Françaises. D'la gaîté, ma commère, / Grâce à c'jeune héros, / J'allons bientôt, j'espère, / Voir la fin de nos maux. / Oui, j'en ons l'assurance ; / Par de nouveaux succès, / Il va rendre à la France / Le bonheur et la paix ». Ch.-A. Sewrin, *op. cit.*, (I, 1), p. 5.

30. « J'en mangerions par douzaine ; / Mais t'as beau te regimber, / Lorsque la cruche est trop pleine, / All' finit par déborder. / D'après vos affreux systèmes, / Vous comptiez sur des succès.../ Crac ! Vous êtes pris vous-mêmes, / Pris... dans vos propres filets ». Ibidem, p. 7.

31. Ibid., (I, 2), p. 10.

32. Ibid., (I, 3), p. 13.

33. Ibidem, p. 14.

34. *Moniteur universel*, 23 Brumaire an VIII, p. 4.

35. *Affiches, Annonces et Avis divers*, 24 Brumaire an VIII.

36. *Journal de Paris*, 24 Brumaire an VIII, italique dans le texte.

37. *L'Année théâtrale*, cit., p. 242.

38. « Air : ainsi jadis un grand prophète. / D'un fait qui vivra dans l'histoire / Tout à l'heure on vous parlera, / Et, si nous manquons de mémoire, / Aucun de vous n'en manquera. / Notre pièce, avant d'être prête / Fut annoncée aux spectateurs ; / L'ouvrage est mal dans notre tête, / Mais le sujet est dans nos cœurs ». P.-Y Barré, J.-B. Radet, F.-G. Desfontaines, N. Bourgueil, A. Séguier, E. Dupaty, *op. cit.*, dans *Répertoire du vaudeville*, cit., p. 175.

39. « Air : Femmes voulez-vous éprouver. / L'on a vu beaucoup de brigands, / Et l'on a vu beaucoup de brigues ; / On a vu beaucoup d'intrigans, / Et l'on a vu beaucoup d'intrigues. / Quand nous renaissans à l'espoir, / A tel point l'intrigue nous blesse, / Qu'on n'a pas cru même devoir / Mettre d'intrigue dans la pièce ». F.-P.-A- Léger, R. Chazet, A. Gouffé, *op. cit.*, dans *ibid.*, p. 221.

40. En donnant compte de cette petite « ouverture » introductive, l'auteur de l'avant-propos des deux pièces précise aussi que « Les commencemens ou les refrains des airs offroient des allusions sur les événemens de S. Cloud ; c'est ainsi que dans l'un et l'autre [spectacle] on remarquoit un orage (la Séance tumultueuse des 500 le 19) ; le pas de charge (le déblayement de la salle des 500, opéré par les Grenadiers du corps législatif) ; Allez-vous en gens de la noce ; Tout le long de la rivière et surtout la Fanfare de S. Cloud. Le public saisissant promptement les allusions de ces airs connus, les accueillit avec de vifs applaudissemens ». *Le Répertoire du vaudeville*, cit., « Avant-Propos », p. 171-172.

41. P.-Y Barré, J.-B. Radet, F.-G. Desfontaines, N. Bourgueil, A. Séguier, E. Dupaty, *op. cit.*, dans *ibid.*, (I, 2), p. 178.

42. Ibid., (I, 7), p. 194.

43. « À la première représentation Dupont amena dans une brouette les effets des *frères et amis* qu'il avoit trouvés dans ses filets ; c'étoient un paquet de bonnets rouges, les jolis projets dont il vient d'être question, différens autres imprimés et une caisse dans laquelle se trouvoit le portrait de Marat. Aux représentations suivantes on changea cette scène et on ajouta le couplet contre les réactions et en faveur de l'oubli de tout ressentiment ». Ibid., (I, 10), p. 209, note, italique dans le texte.

44. À cet égard, le *Moniteur universel* du 28 Brumaire relate une anecdote qui témoigne de la volonté d'effacer la frontière entre l'espace de la fiction théâtrale et l'espace public caractérisant ces pièces de circonstance : lors du spectacle de la veille, au moment du couronnement, « l'acteur sort brusquement de la scène, vole à la loge de l'état-major, et pose [...] la couronne civique sur la tête du véritable sauveur de Bonaparte, le grenadier Thomé, qui assistait au spectacle ».

45. *Journal de Paris*, 24 Brumaire an VIII.

46. *Moniteur universel*, 24 Brumaire an VIII, p. 4.

47. Ibidem.

48. « *Air, appelé par le Dieu d'Amour / La fuite en Égypte jadis, / Conserva le sauveur des hommes, / Pourtant quelques malins esprits, / En doutent au siècle où nous sommes, / Mais un fait bien sûr en ce jour, / Du vieux miracle qu'on pense, / C'est que de l'Égypte un retour, / Ramène un sauveur à la France* ». P.-Y Barré, J.-B. Radet, F.-G. Desfontaines, N. Bourgueil, A. Séguier, E. Dupaty, *op. cit.*, dans *Le Répertoire du vaudeville*, cit., (I, 7), p. 195. L'autre couplet mentionné concerne encore le « génie » revenu d'Orient : « *Air : Pourrais-tu bien douter encore. / Nous connaissons certain génie, / Actif autant qu'il est puissant, / Qui sait de l'Europe et l'Asie / Franchir l'espace en un instant. / Si, dans ses courses immortelles, / Il nous mit à couvert partout, / Je crois qu'aujourd'hui de ses ailes / Il pourrait bien couvrir Saint-Cloud* ». Ibidem, p. 193.

49. Le premier des couplets cités conjugue les deux aspects caractérisant tous ces ouvrages, à savoir l'encensement de Bonaparte et le noircissement des Jacobins comploteurs : « *Air : Des billets doux. / Malgré leurs sinistres complots, / Je ne crains rien pour le héros / Que la France renomme. / Il est un énorme chemin / Entre le fer d'un assassin / Et le cœur d'un grand homme* ». Le second reprend ce dernier trait d'un ton plus gaiement vaudevillesque : « *Air : Quand la mer rouge apparut / Mon ami je suis au fait / De leur savoir-faire ; / Je vois par ce qu'ils ont fait / Ce qu'ils vouloient faire ; / Ils sont de plus d'un haut fait / Bien coupables en effet ; / Car ils ont tant fait, / Ils ont tant défait, / Tant refait, tant défait, / Que dans cette affaire, / Le tout reste à faire* ». Ibid., (I, 7), p. 196.

50. « *Air : J'ons un Curé. / D'un enfant de la victoire, / Célébrons l'heureux retour ; / Il n'a plus besoin de gloire : / Donnons-lui tout notre amour. / Il vient de loin nous offrir / Les lauriers qu'il sut cueillir. / Aux Français, Ses succès / Donnent l'espoir de la paix : / Oui, de la paix (bis)* ». Si besoin en était, le couplet chanté juste après par La Pinte explicite l'adhésion politique des auteurs : « [...] Aux partis livrons la guerre ; / C'est le moyen d'être en paix. / Si nous souffrons leurs projets, / Si nous leur laissons leurs traits, / Non, Français (bis) / Jamais vous n'aurez la paix, / Jamais la paix (bis) ». F.-P.-A.-Léger, R. Chazet, A. Gouffé, *op. cit.*, (I, 1), dans Ibid., p. 224-225.

51. Ce couplet constitue un exemple évident de la porosité entre discours publique et discours fictif dont l'exploitation garantit le succès : « *Air : Vaudeville des montagnards / Je vous ai laissé la victoire, / Et je trouve d'affreux revers ; / Je vous ai couverts de gloire, / Et je vous vois chargés de fers. / Je vois une horde étrangère / Où j'avais laissé*

les Français. / Enfin, je retrouve la guerre / Partout où j'ai laissé la paix ». Ibid., (I, 2), p. 234.

52. Ibid., (I, 10), p. 257.

53. *Journal de Paris*, 24 Brumaire an VIII.

54. *Affiches, Annonces et Avis divers*, 25 Brumaire an VIII.

55. Ibidem.

56. Th. Muret, *L'Histoire par le théâtre, 1789-1851*, Paris, Amyot, 1865, t. I, p. 188.

57. *Journal de Paris*, 21 Brumaire an VIII.

58. « Tous les partis sont venus à moi, m'ont confié leurs desseins, dévoilé leurs secrets, et m'ont demandé mon appui ; j'ai refusé d'être l'homme d'un parti », aurait dit le général le 19 Brumaire. *Le Moniteur universel*, 23 Brumaire an VIII.

59. Voir, à titre d'exemple, le « Dialogue entre un membre du conseil des Anciens et un membre du conseil des 500 » publié dans le *Journal de Paris* du 19 Brumaire, où l'auteur s'oppose de façon fort articulée à l'insinuation de son interlocuteur « S'il [Bonaparte] était un César, un Cromwell ? ». Voir aussi B. Gainot, « La République contre elle-même. Figures et postures de l'opposition à Bonaparte au début du Consulat (novembre 1799-mars 1801) », dans A. De Francesco (dir.), *Da Brumaio ai Cento giorni. Cultura di governo e dissenso politico nell'Europa di Bonaparte*, Milano, Guerini, 2007, p. 143-156.

60. La recherche pour cet article a été financée par le programme de recherche et innovation de la Communauté Européenne Horizon 2020 Marie Skłodowska Curie (grant agreement n° 895913).

RÉSUMÉS

Au lendemain du coup d'état du 18 Brumaire, le monde dramatique s'empresse de célébrer Bonaparte par des couplets et des impromptus composés pour la circonstance ainsi que par la mise au répertoire d'ouvrages qui exaltent le général, noircissent les Jacobins – dont l'épuration est historiquement en cours –, stigmatisent l'instabilité et l'inefficacité du gouvernement du Directoire. Les pièces traitant la « Journée de Saint-Cloud » sont si nombreuses que la censure étatique est forcée d'intervenir pour en interdire la représentation ou pour imposer la réécriture de textes souvent trop politisés, la gaité vaudevillesque qui en caractérise la plus grande partie s'accompagnant d'une « écriture slogan » permettant la porosité entre espace de la fiction et espace public spécifique aux ouvrages de circonstance. D'après Muret, « le théâtre, qui avait tant célébré la République, l'enterrait gaiement en couplets ». Le monde dramatique concourt en effet de façon massive, ainsi que la presse et d'autres productions contemporaines, à légitimer le coup d'état et à couvrir le général du masque du « héros-sauveur » invaincu et pacificateur d'une République en danger, aidant de la sorte Bonaparte à devenir Napoléon.

In the aftermath of the coup d'état (18 Brumaire), the theatre hastened to celebrate Bonaparte with verses and impromptus composed for the occasion as well as by performing plays which exalt the general, blacken the Jacobins, stigmatize the instability and ineffectiveness of the government of the Directory. The plays about the “journée de Saint-Cloud” are so numerous that state censorship is forced to intervene to prohibit its representation or to impose the rewriting of texts that are often too politicized. In fact, the gaiety which characterizes most of them and an “écriture-slogan” allowing porosity between the space of fiction and public space help linking the plays and the historical and political context. According to Muret, “the theater, which had

celebrated the Republic so much, cheerfully buried it in couplets". The dramatic world in fact contributes, as well as the press and other contemporary productions, to legitimize the coup d'état covering the general with the mask of the undefeated "hero-saviour" and pacifier of a Republic in danger. Basically, theatre helps Bonaparte to become Napoleon.

INDEX

Mots-clés : Napoléon Bonaparte, coup d'état du 18 Brumaire, Journée de Saint-Cloud, Girouette de Saint-Cloud (La), Pêche aux Jacobins (La), théâtre, Consulat

Keywords : Napoleon, coup d'état (18 Brumaire), Journée de Saint-Cloud, Girouette de Saint-Cloud (La), Pêche aux Jacobins (La), theatre, Consulate Era